



---

## Qu'il est difficile d'être normal !

Article écrit par André Chieng,  
Pékin, 31 mars 2015

Le mois de mars en Chine est marqué par le rendez-vous politique de la « Réunion des deux assemblées » suivi des deux forums les plus importants de l'année : celui du DRC (Development and Research Center) et celui de Boao. Au second sont invités chefs d'état et dirigeants étrangers, tandis qu'au premier sont conviés économistes et hommes d'affaires de tous pays devant lesquels les politiques chinois se livrent pendant deux jours à une explication de la politique économique chinoise. Le forum 2015 s'est ainsi tenu du 21 au 23 mars, avec pour thème : *l'économie chinoise dans la « nouvelle normalité »*

### Le nouveau normal n'est pas si facile:

*Nouveau normal* est devenu l'expression phare de cette année. Lancée par XI Jinping en 2013, son sens n'a jamais été parfaitement expliqué, mais elle a fait l'objet de nombreux commentaires. Le discours du Vice-premier ministre ZHANG Gaoli, prononcé en ouverture du forum du DRC, en donne la signification de base. La Chine est devenue un pays à *revenu moyen* (autour de 7500 USD de PIB par habitant) et il est normal que la croissance quitte les niveaux qu'elle avait connus précédemment (près de 10% par an) pour rejoindre un niveau de *nouvelle normalité* (entre 6 et 7%). Ce changement est de plus désirable car le modèle de croissance *ancien* n'était plus tenable à cause de ses effets pervers : surconsommation d'énergie et de matières premières, dégradation de l'écologie, trop grande dépendance aux marchés extérieurs, etc.

Tout cela serait fort simple si plusieurs facteurs ne venaient compliquer la question.

D'abord, si la Chine est devenue la seconde économie mondiale, elle n'en demeure pas moins un pays encore pauvre : en PIB par habitant, elle pointe seulement à la 80<sup>ème</sup> place. De plus, la croissance effrénée qu'elle a connue a creusé les inégalités : si la Chine compte de plus en plus de milliardaires, une partie notable de sa population se trouve encore dans la pauvreté absolue (200 millions si on prend le critère de l'ONU : moins de 2 USD de revenu par jour). C'est pourquoi, ZHANG Gaoli a commencé son discours en martelant qu'il ne fallait pas renoncer à la croissance non plus : sans elle, aucun progrès n'est possible. On voit dès lors le gouvernement pris en étau : la croissance ne doit être ni trop forte, ni



---

trop faible! Du coup, les objectifs deviennent illisibles : dans le passé, l'habitude consistait à annoncer des taux de croissance qui étaient ensuite régulièrement dépassés, ce qui permettait d'afficher un triomphe modeste, mais cela ne marche plus ! Pour la première fois, le gouvernement avait affiché un taux (7,5%) qui n'a pas été atteint (7,4% réalisé). Après avoir minimisé ce qui apparaît comme un échec, il ne doit pas aller trop loin non plus dans son désintérêt pour la croissance économique.

Ensuite, même si on se contente d'une *nouvelle normalité*, va-t-on pouvoir préserver les 6 à 7% annoncés ? Ce n'est pas évident. En effet, la croissance chinoise reposait sur trois moteurs : les exportations, les investissements et la consommation intérieure. Or le premier connaît des ratés, tant à cause de la baisse de la demande mondiale qu'à cause de l'augmentation des coûts chinois. Les investissements sont aussi à la peine: l'immobilier est entré dans une crise que le gouvernement atténue mais ne guérit pas. Quant aux investissements industriels, de nombreux secteurs souffrent de surcapacités difficiles à résorber, surtout dans les secteurs impactés par la crise. Reste la consommation intérieure, qui ne connaît qu'une croissance modeste, incapable de tirer l'économie chinoise à elle seule.

#### **A la recherche des facteurs de croissance :**

A lire ce qui précède, on se dit que la Chine manque de facteurs de croissance. Mais à écouter les discours, c'est loin d'être le cas ! Quels sont-ils ? L'économiste vedette LI Daokui distingue trois moteurs principaux : l'urbanisation (100 millions de ruraux supplémentaires doivent s'installer dans des villes à construire), l'économie verte et la consommation. Mais les experts se disputent sur la consommation à encourager : l'américaine, de nature privée ou celle, dite de l'Europe du Nord, de nature sociale (services publics, éducation, santé,...) reposant plus sur le financement public ? D'autres encore misent sur la *nouvelle économie numérique qualifiée d'internet+*: réseaux sociaux et e-commerce. Le gouvernement n'épargne pas ses efforts non plus. De nouveaux chantiers se préparent comme le projet Jing-Jin-Ji (création d'une région administrative regroupant les villes de Pékin et de Tianjin avec la province du Hebei, permettant un réaménagement des activités en son sein), l'aménagement du delta du Yangtze, la création de nouvelles zones franches (à Tianjin, dans les provinces du Guangdong et du Fujian) en plus de celle de Shanghai,... La réforme n'est pas oubliée : introduire plus de marché dans la régulation économique, réformer les SOE, réformer le système bancaire, ... Par ailleurs, le Premier Ministre veut encourager ses deux moteurs principaux de la croissance : l'entrepreneuriat populaire et l'innovation ! Et de lancer le programme « Made in China : 2025 » encourageant la fabrication industrielle en Chine, mettant l'accent sur la qualité, la modernité et la connectivité, tout en respectant plusieurs critères impératifs : elle doit notamment être verte et



---

inclusive pour éviter deux écueils mortels : les dommages environnementaux et l'accroissement des inégalités.

Tout cela est louable mais pose un problème inédit : il ne sera pas facile de définir des critères de succès économique ! Atteindre un taux de croissance ni trop élevé, ni trop faible n'est pas aisément communicable. Quant aux autres objectifs recherchés, ils ne donneront de résultats tangibles que dans plusieurs années. De façon significative, XI Jinping ne cite aucun objectif économique immédiat mais il évoque les objectifs des deux centennaires : atteindre l'*aisance modeste généralisée* lors du centenaire du Parti communiste chinois (2021) et un niveau de développement *avancé* lors du centenaire de la République Populaire (2049). Ce sont deux des piliers du *Rêve chinois*.

### **Le Rêve chinois :**

Tandis que LI Keqiang se débat dans les questions économiques, XI Jinping prend de la hauteur. Il veut transformer la Chine et en corriger les défauts criants. Sa lutte contre la corruption l'amène à vouloir non pas un *état de droit*, au sens occidental, mais un *état régi par la loi* où le respect de la loi remplace l'arbitraire. Le Rêve chinois, c'est aussi rendre fier d'être Chinois. La Chine multiplie les initiatives internationales : l'ambitieux projet *une route, une ceinture* reprend les anciennes routes de la soie, terrestre et maritime, en les amplifiant : la route terrestre fait un détour par Moscou tandis que la route maritime passe par le Kenya ! La Chine entreprend une campagne de diplomatie économique tous azimuts. La dernière de ses initiatives, la Banque Asiatique d'Investissements dans les Infrastructures (AIIB), va tout simplement concurrencer la Banque Asiatique de Développement, voire la Banque Mondiale, ces dernières contrôlées par les Japonais et les Américains ! On constate ainsi un changement d'orientation important dans la politique chinoise : alors que jusqu'à présent la Chine faisait profil bas sur la scène internationale, c'est un virage que prend XI Jinping qui veut peser de tout le poids de la Chine. Les Etats-Unis viennent de lui offrir sa première victoire : la Chine a réussi à attirer la plupart des grandes puissances occidentales dans le tour de table de l'AIIB malgré l'opposition explicite des Etats-Unis. Beau succès extérieur dont la Chine a bien besoin car les succès intérieurs deviennent de plus en plus ardu.